

PONTI PONTS

langues littératures civilisations des Pays francophones

17

Proprietà letteraria del Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere – Sezione di Francesistica dell'Università degli Studi di Milano.

La Revue Ponts est publiée avec le soutien financier du Département de Langues et Littératures étrangères et avec la contribution de l'Institut français de Milan



UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI MILANO
DIPARTIMENTO DI
LINGUE E LETTERATURE STRANIERE



INSTITUT
FRANÇAIS
MILANO

Tous les articles soumis à Ponti / Ponts sont évalués et sélectionnés par le comité scientifique et soumis à un processus d'évaluation par les pairs faite à double insu.

Direttore responsabile: Marco MODENESI – Registrazione al Tribunale di Milano del 12 dicembre 2001 – N. 731

MIMESIS EDIZIONI (Milano – Udine)
www.mimesisedizioni.it
mimesis@mimesisedizioni.it

Issn: 1827-9767
Isbn: 9788857547848

© 2017 – MIM EDIZIONI SRL
Via Monfalcone, 17/19 – 20099
Sesto San Giovanni (MI)
Phone: +39 02 24861657 / 24416383
Fax: +39 02 89403935

SOMMAIRE

Éditorial 7

JOUER AVEC LES MOTS

Jeux de mots qui percutent, jeux de mots qui enquêtent :
la rhétorique engagée d'Abdelhak Serhane
FRANCESCA TODESCO 13

Visées stratégiques de l'humour linguistique dans le satirique
Le Messenger Popoli
CÉCILE MADIGA 33

Ironie et jeux de mots au Québec : enjeux socio-culturels
CHIARA MOLINARI 51

La rigoladerie héroïque de Raphaël Confiant
FRANCESCA PARABOSCHI 73

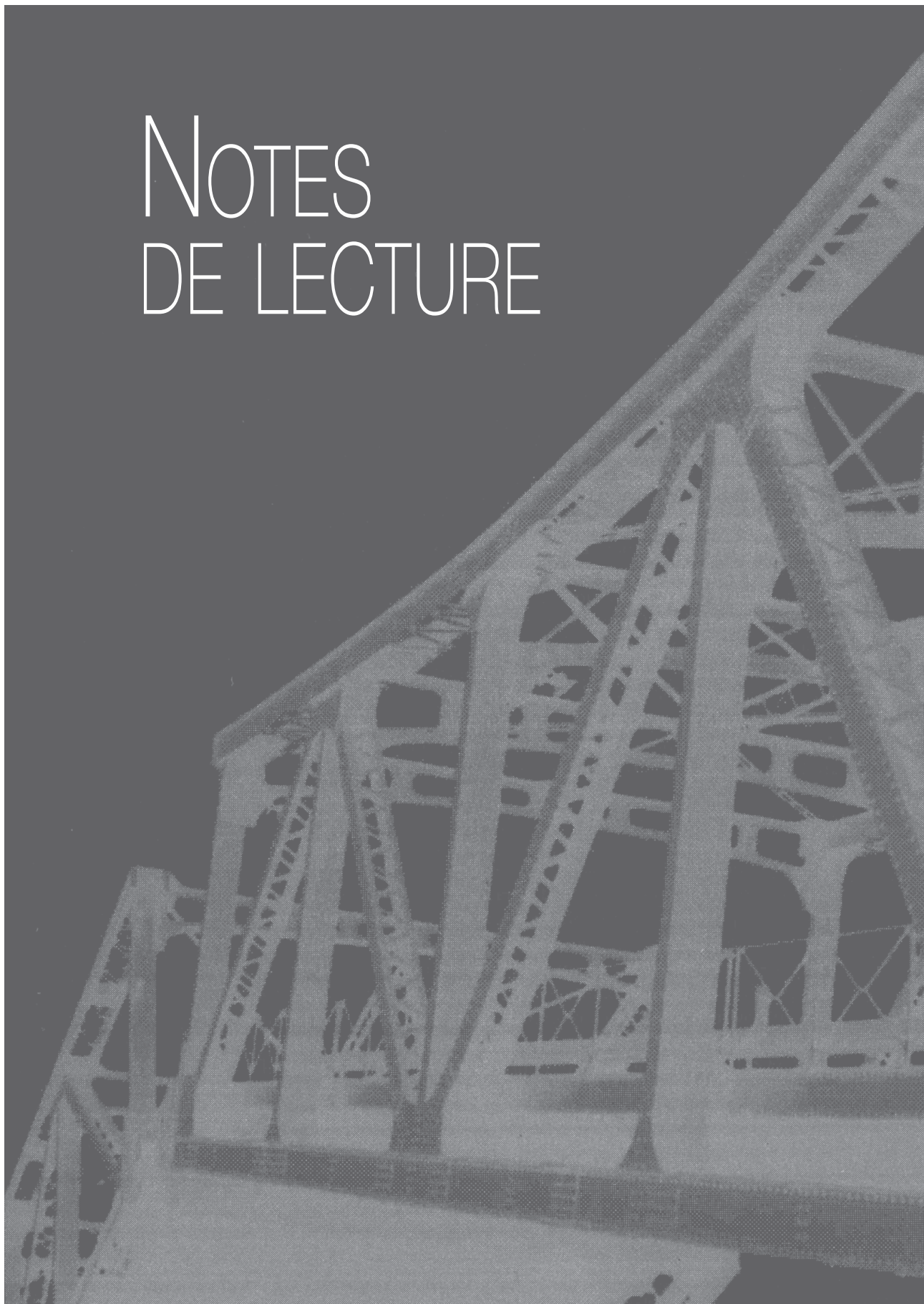
ÉTUDES LIBRES

Le français hors de France à l'épreuve de l'italien dans le *Nuovo Garzanti di
Francesco* de 1992
MONICA BARSÌ 105

NOTES DE LECTURE

Études linguistiques CRISTINA BRANCAGLION	123
Francophonie européenne SIMONETTA VALENTI	153
Francophonie du Maghreb DANIELA MAURI	167
Francophonie de l'Afrique subsaharienne MARIA BENEDETTA COLLINI	189
Francophonie du Québec et du Canada ALESSANDRA FERRARO	213
Francophonie des Caraïbes MARCO MODENESI	237
Œuvres générales et autres francophonies SILVIA RIVA	245

NOTES DE LECTURE





FRANCOPHONIE DES CARAÏBES

MARCO MODENESI

Margareta GYURCSIK (dir.), “Écritures de la (non)violence”, *Dialogues Francophones*, n. 20-21, 2015

Cette livraison de *Dialogues Francophones* prend appui sur la récurrence du thème de la violence et sa déclinaison de non-violence dans la littérature mondiale, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Les différentes contributions s'interrogent tour à tour sur l'instance énonciatrice à la base des récits, sur la représentation fictionnelle des données du réel, sur les personnages historiques et la véridicité historiographique. Regroupées en deux sections, “Écritures de la violence” (pp. 7-147) et “Écritures de la non-violence” (pp. 149-197), les réflexions réunies dans ce volume analysent de nombreuses œuvres littéraires d'expression française de l'extrême contemporain (seconde moitié du XX^e siècle – début du XXI^e). Nous rendrons compte ici d'une étude concernant Simone SCHWARZ-BART et nous revoyons aux sections “Œuvres générales et autres francophonies”, “Francophonie de l'Afrique sub-saharienne”, “Francophonie du Québec et du Canada” et “Francophonie du Maghreb” pour les autres essais.

Vanessa MASSONI DA ROCHA dans “Simone Schwarz-Bart et l'écriture de la violence (post)coloniale dans le roman *Pluie et vent sur Télumée Miracle*” (pp. 83-95) étudie “la fictionnalisation des traumas de la (post)colonisation” (p. 83) dans le roman de SCHWARZ-BART. Le critique, après avoir présenté l'ouvrage et l'avoir inscrit dans le panorama de la littérature caraïbe, après avoir rappelé et approfondi le projet d'écriture des romans-sagas, propose une analyse de *Pluie et vent sur Télumée Miracle*. MASSONI DA ROCHA met en lumière les données documentaires du roman éclairant, entre autres, la vie difficile des travailleurs dans les champs de canne à sucre et les actes de violence perpétrés sur les travailleurs dans les plantations. D'un point de vue plus stylistique, le critique commente la multiplicité des points de vue: le récit se caractérise par une focalisation interne variable selon les différents personnages qui recomposent leur histoire personnelle en même temps que l'Histoire de la Guadeloupe. MASSONI DA ROCHA explore ainsi cette qualité de l'écriture

de SCHWARZ-BART “en profond dialogue avec la philosophie d’une histoire vue de bas”.

Francesca PARABOSCHI

Sarah EBION, Lydie HO FONG CHOY CHOUCOUTOU, Sidonie LATIDINE, Jacqueline ZONZON, *Les mutations de la société coloniale guyanaise, de l’abolition à la départementalisation 1848-1946*, Matoury, Guyane, Ibis Rouge (“Le Jeune Historien Guyanais”, n. 3), 2015, 127 pp.

Ce manuel scolaire s’insère dans le cadre de la troisième édition du concours du “Jeune historien guyanais” adressé aux élèves de primaire, des collèges et des lycées de l’Académie de Guyane. Il s’agit d’un outil pédagogique diffusé dans l’ensemble des établissements d’enseignement pour faciliter la préparation des étudiants au concours. Comme annoncé dans l’avant-propos signé par les auteurs (p. 5) et dans la préface de Jean-Pierre BACOT (Président du CCEE de Guyane), le but du manuel est celui de transmettre des connaissances historiques sur la Guyane et de valoriser le patrimoine des Archives départementales, qui est rendu ainsi plus familier aux élèves; il est question, en dernière analyse, de susciter des vocations d’historien. Conscients de la complexité du sujet, les auteurs n’ont pas voulu créer un volume exhaustif et ont limité le champ d’étude à la Guyane, de 1848 (fin de la société esclavagiste) à 1946 (création du département d’outre-mer). L’intérêt de l’ouvrage réside non seulement dans l’explication et l’analyse d’une certaine période historique guyanaise, mais aussi dans la centralité accordée aux documents écrits et iconographiques authentiques de l’époque qui sont directement exposés dans le manuel. En effet, le texte explicatif est toujours accompagné de cartes géographiques, gravures, textes de lois, décrets, registres, cartes postales, affiches, photographies et pages de journaux. L’ouvrage se compose de trois parties principales: la première traite de “L’émergence d’une société nouvelle” (pp. 6-61) en prenant en considération l’abolition de l’esclavage, les problèmes démographiques et la citoyenneté coloniale; la deuxième, concernant “La nouvelle mise en valeur du territoire” (pp. 62-101), se concentre sur l’économie qui découle de la création d’un nouvel espace. La dernière partie étudie “Les nouvelles pratiques culturelles” (pp. 102-123) en s’intéressant à l’essor

d'une culture créole, mise en rapport aux cultures traditionnelles et à la francisation du monde urbain. À la fin de chaque partie, des pistes pédagogiques avec des suggestions pour les enseignants sont présentées. Pour favoriser le repérage historique, dans les dernières pages du manuel (pp. 124-125) est inséré un tableau avec une liste de dates-clés en relation avec les événements principaux qui ont eu lieu en Guyane, en France/Europe, en Amérique/monde. Cet ouvrage polyvalent s'avère ainsi très utile aux enseignants, qui peuvent s'en servir pour mettre en place des activités adaptées aux exigences des élèves.

Sofia DELPRATO

Christiane CHAULET ACHOUR (dir.), *Esclavage et littérature. Représentations francophones*, Paris, Garnier, 2016, 267 pp.

Cet ouvrage collectif se structure en deux parties: "Visages divers des esclavages, du IX^e au XX^e siècles" qui comprend six études et "Traite et esclavage transatlantiques" se composant de neuf articles. Christiane CHAULET ACHOUR ouvre son introduction (pp. 7-20) par l'explication du titre du volume: puisque la voix des esclaves risque d'être perdue dans l'écriture des faits historiques, le critique insiste sur l'importance de la représentation littéraire, à même de faire ressortir la prise de parole de biens des peuples, de biens des individus soumis à l'esclavage: "Les esclaves sont 'parlés', ils sont représentés [...]. S'exprimant par eux et pour eux, ils [les écrivains] les rendent visibles et font advenir leurs existences au monde en les reconstruisant dans des univers de création qui dépassent les opacités historiques et mémorielles" (p. 7). CHAULET ACHOUR, après s'être arrêtée sur la définition d'esclavage, passe à la présentation des contributions. Le recueil s'enrichit d'une vaste bibliographie finale (pp. 235-244), de l'index des noms (pp. 245-247), des lieux (pp. 249-250), des notions (pp. 251-253), tout un appareil s'avérant très utile pour le lecteur qui approche plusieurs aires géographiques. Nous rendrons compte ici des articles concernant la littérature caraïbe et nous renvoyons aux sections "Œuvres générales et autres Francophonies", "Francophonie de l'Afrique sub-saharienne" et "Francophonie du Maghreb" pour les autres études.

Émilie PATRIE dans "Esclavage et nazisme. Expérience concentrationnaire de la mémoire de l'esclavage dans *L'Étoile noire* de Michelle Maïlet" (pp. 97-112) analyse le thème "de la déportation noire, un fait historique peu abordé voire occulté dans la plupart des écrits" (p. 99). Le critique montre comment MAILLET "associant deux mémoires,

[...] donne une signification universelle aux deux expériences d'extrême déshumanisation [à savoir l'esclavage et la Shoah]" (p. 98). Émilie PATRIE insiste sur la "justesse éthique" (p. 109) de MAILLET fuyant toute possibilité d'affrontement de ces deux crimes contre l'humanité: elle "réussit le tour de force de réunir deux passés où l'homme a été confronté à la domination, à l'oppression" (p. 111). "Littérature de jeunesse et esclavage. *Chiens fous dans la brousse* de Maryse Condé" (pp. 115-126) de Pierre-Louis FORT est centré sur le roman *Chiens fous dans la brousse* de CONDÉ; l'histoire se déroule au Mali au XVIII^e siècle et traite de l'enlèvement de jeunes garçons dans la brousse, de leur emprisonnement et départ final vers le Brésil; par le biais de ce récit, l'écrivaine vise à sensibiliser les plus jeunes, à les rapprocher de faits historiques tragiques. Dans son article, FORT rappelle les lignes de l'intrigue, présente les personnages principaux, commente le rythme narratif, en mettant en relief l'habileté de CONDÉ dans le maniement des mécanismes de création du suspense, et analyse finalement le thème de l'esclavage au cœur du roman. Marie FREMIN se penche sur un autre roman de Maryse CONDÉ; après avoir montré l'importance de la thématique de l'esclavage dans l'œuvre de la romancière-essayiste, FREMIN en présente la nouveauté de traitement dans *Moi, Tituba, sorcière.....noire de Salem*. En particulier, le critique analyse la voix narrative à même de faire ressortir la spécificité de l'expérience féminine de l'esclavage se fondant sur la même "négociation d'un individu pris dans un système fondé sur la déshumanisation" (p. 181), mais aggravée par le viol, la maternité et la pratique de l'infanticide, la mort de l'enfant apparaissant souvent préférable à la perspective de vie comme esclave ("*Moi, Tituba, sorcière.....noire de Salem* de Maryse Condé. Premier récit d'esclave en fiction francophone"; pp. 175-191). Marie FREMIN signe deux autres contributions; dans la première, "*Le Quatrième Siècle* d'Édouard Glissant. Réintroduire l'esclavage dans la mémoire pour penser le présent" (pp. 151-162), après avoir inscrit le changement, voire la rupture du dessein esthétique de GLISSANT dans le panorama de la littérature antillaise, FREMIN propose une analyse du roman *Le Quatrième Siècle*. Le critique s'arrête d'abord sur la structure romanesque et sa perspective diachronique traversant quatre siècles d'histoire de la Martinique: "ancrée dans un présent postérieur à l'esclavage, la narration fait retour sur des événements passés pour poser la question de la mémoire, s'emparant de la généalogie de deux familles martiniquaises mais s'affranchissant d'une narration chronologique" (p. 154). Le critique met en comparaison deux points de vue et deux imaginaires (résistance/compromission) par le biais d'une représentation binaire des esclaves, invitant ainsi le lecteur à "refuser le déterminisme historique" (p. 161). Dans sa dernière contribution, "Esclavage, mythe fondateur et littérature en Haïti dans *Rosalie l'Infâme* d'Evelyne Trouillot" (pp. 203-221), FREMIN commente la sor-

tie du premier roman d'Évelyne TROUILLOT sur la scène éditoriale, en rappelle les lignes de l'intrigue, présente les personnages et leur rôle au sein de l'aménagement social de la colonie; FREMIN aborde ensuite un enjeu capital du roman, à savoir la mémoire de l'esclavage et sa transmission difficile, pour en venir à l'explication du titre du roman et montrer comment la honte, l'avilissement et l'occultation sont finalement dépassés grâce au pouvoir de l'écriture. Deux articles sont également consacrés à Patrick CHAMOISEAU; le premier "Quête des origines et histoire collective dans *Chronique des sept misères* de Patrick Chamoiseau" (pp. 193-202) de Maud VAULÉON, s'ouvre avec une présentation de l'ouvrage de l'écrivain martiniquais et propose ensuite une analyse des paroles de Pipi, dont l'importance s'avère fondamentale: "à travers les personnage de Pipi, le narrateur se fait [...] le témoin privilégié d'héroïsmes obscurs et d'une identité culturelle en élaboration, entre la nostalgie de l'Afrique, la douleur de l'esclavage et un avenir à construire" (p. 197); le second article, "Robinson noir ou se mesurer au mythe littéraire dans *L'Empreinte à Crusoé* de Patrick Chamoiseau" (pp. 223-233) de Cécile JEST, étudie la réécriture du mythe littéraire de Robinson. Le critique présente la structure de l'ouvrage de CHAMOISEAU, les lignes essentielles de l'intrigue et la caractérisation du héros; son analyse la mène à une sorte de réinscription du *Robinson* de DEFOE dans le panorama littéraire: "le lecteur qui ne sait qu'à la fin que ce Robinson [la réécriture de Chamoiseau] est noir comprend alors que la question est bien seulement humaine, détachée de toute considération civilisationnelle ou communautaire. [...] en faisant de l'arrière-plan esclavagiste un élément essentiel de l'action et en faisant précéder le Robinson Crusoé de Defoe par son Robinson noir, Patrick Chamoiseau rappelle qu'on ne peut plus lire l'original comme avant" (p. 233). Christiane CHAULET ACHOUR, dans "L'esclavage dans *L'isolé Soleil* de Daniel Maximin. Le dépassement d'une origine" (pp. 163-174), commente "l'entrecroisement de voix qui tisse le sens d'un regard sur les Antilles d'aujourd'hui à partir du passé et de l'ailleurs" (pp. 163-164). Après avoir analysé la polyphonie qui régit le tissu narratif de l'ouvrage de MAXIMIN, CHAULET ACHOUR se concentre sur "Le cahier de Jonathan" et en propose une clé de lecture, en l'examinant page après page. Cyrille FRANÇOIS se penche sur Aimé CÉSAIRE dans son étude "Révéler l'esclavage. *Le Cahier d'un retour au pays natal*" (pp. 139-149). Le critique propose une étude des thèmes et des épisodes plus spécifiquement narratifs du *Cahier d'un retour au pays natal* en mettant en lumière "un lien continu entre références au statut et aux services subis par l'esclave et situation contemporaine du Nègre, soumis et misérable" (p. 139). FRANÇOIS recense les allusions à l'esclavage qui rythment l'ouvrage de CÉSAIRE, souligne la hantise de la mémoire de violence et de la traversée dans le navire négrier qui sont censées prôner une prise en charge d'une expérience collective traumatique.

sante, mais à dépasser. Le critique souligne enfin la “fonction exemplaire et symbolique – et non historique” (p. 148) du *Cahier*, où “la déportation et l’esclavage [sont présentés] comme [...] fondement de la société antillaise et, en des termes modernes, de sa ‘névrose’” (p. 149).

Francesca PARABOSCHI

Gérard COGEZ, *Aimé Césaire “La tragédie du roi Christophe”*, Paris, Champion (“Entre les lignes – Littératures Sud”), 2016, 118 pp.

Publiée dans la collection “Entre les lignes” qui a le mérite de faire connaître les grands auteurs francophones du Sud, cette étude critique est consacrée à *La tragédie du roi Christophe*, la pièce très célèbre d’Aimé CÉSAIRE, “un des textes majeurs du théâtre de langue française dans la seconde moitié du XX^e siècle” (p. 7), où “l’écrivain martiniquais essaie de mettre en scène tous les pièges qui guettent les dirigeants des nations nouvellement indépendantes” (p. 104).

En suivant le schéma prévu pour chaque volume, Gérard COGEZ commence par un court chapitre introductif illustrant le contexte socio-politico-culturel des années 1963-1970, les années qui ont vu respectivement la première publication en volume de la pièce et sa version définitive, en s’arrêtant sur les trois contextes permettant “d’apprécier à sa juste valeur toute la portée de ce texte” (p. 9): l’expérience de l’auteur (son voyage en Haïti en 1944, son engagement comme maire puis comme député, sa rupture avec le parti communiste en 1956); l’œuvre *Toussaint-Louverture. La Révolution française et le problème colonial*, essai historique que CÉSAIRE publie en 1961, concernant “l’histoire de la lutte contre le colonialisme français [...] qui aboutira à l’indépendance d’Haïti” (p. 10); l’ensemble de l’œuvre théâtrale de CÉSAIRE, *La Tragédie du roi Christophe* étant le premier volet d’une trilogie composée ensuite d’*Une saison au Congo* (1966), sur les derniers mois de la vie de Patrice LUMUMBA, et d’*Une tempête* (1969), réécriture de la pièce de SHAKESPEARE, dans laquelle Caliban lutte pour sa libération.

Le critique présente ensuite, dans son premier chapitre (“Contexte historique de *La tragédie du roi Christophe*; vie de l’écrivain”), une synthèse de l’histoire d’Haïti, qu’il faut connaître pour comprendre l’œuvre théâtrale; puis il propose par grandes étapes la vie d’Aimé CÉSAIRE (1913-2008), avec une très grande attention aussi bien à sa création littéraire qu’à son engagement politique (semé de difficultés et de déceptions), marqués l’une et l’autre par son immuable et ferme anticolonialisme.

Dans le deuxième chapitre (*“La Tragédie du roi Christophe. La décolonisation et après?”*) Gérard COGEZ souligne la complexité de la figure historique de Christophe, “ce monarque contrasté [...] successeur de Toussaint-Louverture et de Dessaline” (p. 27) et – après un résumé minutieux, scène par scène, de la pièce – en analyse la structure, à commencer par le titre et le sens du tragique qui “concerne [...] les Haïtiens eux-mêmes, comme l’ensemble des peuples [...] qui ont subi l’oppression de la colonisation et l’avilissement d’eux-mêmes” (p. 43), sans négliger la dimension tragique de Christophe car “la tâche à accomplir était trop lourde pour les épaules d’un seul homme” (p. 44), ainsi submergé – comme Toussaint et Dessaline – par la complexité de l’œuvre à réaliser et la fracture toujours plus grandissante entre le roi et son peuple. Le critique note aussi l’importance des didascalies et les problèmes qui se posent en passant du texte à sa mise en scène; il souligne, dans l’étude de la temporalité, la correspondance des trois parties de la pièce aux trois périodes de “croissance, maturation et déclin” (p. 51) du protagoniste et de son royaume, ainsi que la fonction de pause et de rupture des intermèdes et des interventions chantées. Quant au traitement de l’espace, Gérard COGEZ remarque l’omniprésence du monarque, qui “occupe tout l’espace en tout sens [...], la capacité du leader à tout voir [étant] une donnée primordiale du régime” (p. 54). Enfin, après un rapide excursus des changements apportés par CÉSAIRE dans la version de 1970, le critique s’arrête sur la langue de la pièce, où “le langage poétique s’est comme imposé, en particulier chaque fois que de violentes émotions s’emparent des personnages” (p. 59), en donnant lieu à des changements de registre et à des ruptures de ton; s’y ajoutent la richesse des images et du lexique et quelques touches de créole (trop petites pour les défenseurs de la créolité, qui ont déclenché là-dessus une querelle assez peu sensée).

Le troisième chapitre, “Personnages – Thèmes”, passe en revue, avec une très grande justesse, tous les personnages de la pièce, y compris les collectivités et groupes sociaux, dans une optique spécifiquement théâtrale, signifiant qu’“un personnage ne se définit que selon ses relations avec les autres” (p. 65); le critique analyse évidemment surtout Christophe (“pierre de touche de la pièce toute entière”, “puissance en marche, [...] force centrale de la nation haïtienne”, p. 66) ainsi que les rapports avec Christophe de tous les autres personnages.

Quant aux thèmes, Gérard COGEZ s’arrête sur la hantise de l’esclavage, sur la nécessité (profondément ressentie par Christophe) d’en extirper les néfastes résidus qui demeurent dans les esprits et d’aider les Noirs “à se considérer comme des citoyens à part entière” (p. 78). La tâche est difficile à cause aussi des antagonismes qui dominent la pièce, “placée sous le signe de la discorde” (p. 80), laquelle – derrière la rivalité de Christophe et Pétion – met en jeu l’antinomie des Noirs et des mulâtres (qui sont “deux castes, deux classes sociales”, p. 81) et

deux conceptions du pouvoir: le “parlementarisme mou [de Pétion] qui laisse en fait [...] les puissants assujettir les plus défavorisés” (p. 81) et “le pouvoir fort [de Christophe] qui tente d’infléchir le cours de l’histoire en accordant aux Noirs des droits dont ils n’avaient jamais bénéficié” (p. 81): il s’agit de deux conceptions irréconciliables, qui donnent lieu à la guerre civile, jusqu’à la catastrophe finale. C’est alors sur le thème du pouvoir que s’interroge le critique, sur ses contraintes et ses dangers, en constatant entre autres que “Christophe n’a pas complètement, ou pas vraiment, eu le choix lorsqu’il a fallu opter pour la forme de régime qui lui permettrait de mettre debout la nation d’Haïti et son peuple” (p. 89), malgré “le risque d’un autoritarisme croissant” (p. 92), surtout à cause de “l’obscurcissement de la conscience collective [...] face aux dangers qui menacent la société toute entière” (p. 93); aussi CÉSAIRE, “qui fut incontestablement rebuté [...] par le caractère despotique du leader haïtien, lui a[-t-il] accordé beaucoup de circonstances atténuantes” (p. 94).

La complexité que CÉSAIRE reconnaît à son personnage de Christophe est d’ailleurs très évidente à propos du dernier thème présenté par COGEZ, celui de la religion. En effet Christophe, en tant que roi, “semble avoir opté pour une puissante adhésion au catholicisme” (pp. 97-98) et il arrive même à interdire le vaudou, dont la “pratique est une marque puissante du temps de l’esclavage” (p. 99); cependant, d’une part Christophe conçoit la religion comme un important instrument politique et d’autre part le vaudou est profondément enraciné dans la culture du peuple haïtien car il représente “la force d’une tradition qui a su résister à toutes les oppressions” (p. 100): ainsi Christophe même, au moment de son déclin et de l’échec de tous ses efforts, “va se laisser reprendre par la prégnance souterraine en lui du vaudou” (p. 100), car au fond “l’impregnation culturelle est plus forte que tous les décrets” (p. 101).

L’ouvrage de Gérard COGEZ (que conclut une petite anthologie de textes critiques) constitue sans aucun doute un guide sûr pour les étudiants qui approcheront ce texte très complexe et, pour tous, un outil précieux pour la compréhension d’une pièce qui fut pour CÉSAIRE “un moyen d’exposer de manière claire les enjeux de l’affranchissement des peuples coloniaux” (p. 104).

Liana NISSIM